

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

VENDREDI 24 NOVEMBRE 1916

Des jeunes gens enlevés à Alost (**Note**) par les Allemands sont revenus depuis quelques jours. Ils se sont enfuis de la région de la Somme, où ils avaient été conduits. On les employait là-bas comme terrassiers. Ils devaient enlever des terres en vue de l'établissement d'une voie ferrée allant au front. Ils se trouvaient à cinq heures de la ligne de bataille. Comme ils refusaient de travailler, on les a brutalisés et on leur a refusé de la nourriture. L'un d'eux notamment a été frappé au point d'avoir le bras horriblement tuméfié. Les soldats avaient voulu le forcer à prendre en mains une pioche. Il a résisté avec une énergie sauvage. Alors les Allemands lui ont donné des coups de crosse de fusil et des coups de botte dans les reins. Le malheureux, qui succombera sans doute aux suites de ce traitement, criait aux boches « *Vous me couperez plutôt les mains ; je ne travaillerai pas.* »

La population du village du Nord de la France où ils étaient a fait tout le possible pour secourir les Alostois. Comme on enfermait ceux-ci la nuit dans une fabrique, des habitants venaient leur jeter de

la nourriture par dessus les murs. Mais les Allemands les ayant surpris dans l'accomplissement de cet acte charitable, en ont condamné quelques-uns à des amendes variées. Les habitants ont imaginé alors de placer sur la tablette extérieure des fenêtres de leurs maisons des vivres que les Belges pouvaient enlever au passage en se rendant au travail ; alors on a défendu aux Français de sortir de leurs maisons. Les Allemands disaient « *Vous ne devez pas donner de la nourriture à ces bandits ; c'est un mauvais peuple !* »

Comment ces jeunes gens sont-ils parvenus à échapper à leurs gardes-chiourme ? Grâce aux avions des alliés. Chaque fois que les avions paraissent, les soldats allemands courent se cacher. Les Belges en profitent pour s'esquiver. S'ils parviennent à se réfugier chez des habitants, ils ont chance d'être sauvés. Car les Allemands font porter aux gens de la région un brassard rouge ; ils en mettent un jaune aux ouvriers belges ; quand des Belges arrivent chez des habitants, ceux-ci leur donnent un brassard rouge, et des gens complaisants s'offrent, de village en village, à leur servir d'éclaireurs.

Ces jeunes Alostois ont fait le chemin du retour en dix jours. Ils se cachent en ce moment pour ne pas être repris. L'un d'eux a, malheureusement, été dénoncé ; il vient d'être condamné à trois ans de prison.

Les lettres de chez eux qui leur parvenaient là-bas, étaient revêtues, avant de leur être remises, d'un cachet avec ces mots « *II^{ème} Armée, III^{ème} Compagnie, Z.A.B. veld-post station 42^{ème} (West)* » Ils étaient donc bel et bien militarisés, contrairement à la solennelle affirmation du gouvernement allemand.

- *Le nombre des Alostois enlevés a-t-il été grand ? – ai-je demandé à la personne d'Alost qui m'a donné ces renseignements.*
- *Il en est parti environ douze cents le 18 septembre – m'a répondu mon interlocuteur – ; la semaine dernière, on en a enlevé encore un gros millier, c'était la troisième fournée ; elle comprenait surtout des hommes mariés et des pères de famille ayant de nombreux enfants ; il y avait parmi eux un père de huit enfants !*

Note de Bernard GOORDEN.

Alost : voir Brand WHITLOCK du 12 octobre.

<http://www.idesetautres.be/upload/19161012%20ALOST%20BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2026.pdf>